

VAUCHEZ (André), *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Âge*

Paris, Albin Michel, 1999, 275 p. (coll. « Bibliothèque Albin Michel Histoire »)

Catherine Vincent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20368>

DOI : 10.4000/assr.20368

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 131-132

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Catherine Vincent, « VAUCHEZ (André), *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Âge* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.51, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20368>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

VAUCHEZ (André), *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Âge*

Paris, Albin Michel, 1999, 275 p. (coll. « Bibliothèque Albin Michel Histoire »)

Catherine Vincent

RÉFÉRENCE

VAUCHEZ (André), *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Âge*, Paris, Albin Michel, 1999, 275 p. (coll. « Bibliothèque Albin Michel Histoire »)

- 1 Dans ce volume, qui rassemble une quinzaine d'articles tous, ou presque, publiés depuis 1990, A.V livre un ample volet de la recherche qu'il a poursuivie, seul ou collectivement, dans le prolongement de sa thèse consacrée à *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge* (première édition en 1981).
- 2 Non content d'avoir mis en évidence les mutations enregistrées par les critères de la sainteté dans l'Église d'Occident, à partir du moment où la papauté en revendiqua le contrôle et instaura l'usage des procès de canonisation, l'auteur prolonge ici l'analyse et l'élargit à toutes les formes de manifestations surnaturelles enregistrées par l'époque : miracles, prophéties, visions et autres expériences mystiques. Autant de phénomènes merveilleux qui sont, de fait, sources de pouvoir. L'ouvrage le démontre en trois temps : une présentation des éléments du « pouvoir surnaturel » est suivie de l'observation de ce pouvoir en action avant d'en venir aux réactions que de tels agissements n'ont pas manqué de provoquer de la part des autorités tant civiles qu'ecclésiastiques.
- 3 Dans le monde médiéval, le pouvoir surnaturel fut d'abord l'affaire des saints. On ne sera donc pas surpris de trouver les cinq premiers articles regroupés sous le titre : « La sainteté comme pouvoir ». Or, à parcourir la suite du volume, il apparaît

manifestement que les derniers siècles du Moyen Âge virent surgir d'autres « agents » du pouvoir surnaturel alors incarné par divers prophètes, visionnaires et mystiques – parmi lesquels se distinguent de nombreuses figures féminines –, loin d'avoir tous été portés sur les autels ! L'époque fut traversée par de graves crises, on le sait : épidémies, guerres entre royaumes, Grand Schisme au sein de l'Église. L'accumulation des « malheurs des temps » ne suffit pourtant pas à rendre compte d'une telle floraison. Celle-ci doit plutôt se comprendre comme une réponse au contrôle officiel de la sainteté et à la nouvelle orientation que lui donnèrent les élites cléricales, tout comme le fruit d'une pastorale qui développa une éducation de l'expérience religieuse toujours davantage orientée vers l'intériorité, ne serait-ce que par le minimum d'introspection requise pour toute confession individuelle. Mais l'émergence d'individus gratifiés d'expériences singulières ne doit pas faire oublier la permanence des représentations anciennes de la sainteté et de ses effets (p. 160), lesquels se poursuivirent jusque dans les images douées d'une vie proprement merveilleuse qui poussa le réalisme de l'incarnation à l'extrême : à croire les récits, ces représentations se déplaçaient, saignaient ou s'illuminaient (p. 90).

- 4 Le grand retentissement que connut le « pouvoir surnaturel » dans la société médiévale se conçoit en fonction d'une vision du monde fondée sur une double dimension terrestre et céleste. Que Dieu puisse se manifester aux hommes au cours de leur vie quotidienne n'a donc rien de surprenant pour la religion de l'incarnation qu'est le christianisme. En outre, quoi d'étonnant que l'on ait cherché à percer les mystères de la Révélation et à les dévoiler par le commentaire de certains livres des Écritures, tel l'Apocalypse qui nourrit tout un courant eschatologique auquel furent sensibles aussi bien les fidèles, notamment lors des croisades, que certaines familles religieuses, dont les franciscains Spirituels. À cette attente, répondent également sur un autre mode prophéties et révélations dont les auteurs, masculins ou féminins (sainte Brigitte de Suède), eurent l'oreille des puissants tant à Rome ou en Avignon que dans les cours princières. L'A. n'hésite pas à évoquer à cet égard un besoin de se rassurer et de maîtriser l'avenir pour mieux l'orienter, comparable à celui qui justifie la floraison contemporaine des instituts de prévision (p. 111)... Mieux encore, les manifestations surnaturelles constituèrent alors une source de légitimité reconnue par tous, recherchée par les États comme par les institutions religieuses les plus prestigieuses. Ainsi, au milieu du XIII^e siècle, l'ordre dominicain, sous la plume de son historiographe Gérard de Frachet, n'éprouva-t-il pas la nécessité de placer sa naissance sous les auspices de plusieurs prédictions, dont certaines prétendaient remonter à Hildegarde de Bingen et jusqu'à la Sibylle !
- 5 Cependant, même s'il vient combler une exigence très largement partagée, y compris par les puissants, le « pouvoir surnaturel » ne put manquer d'apparaître aux autres pouvoirs comme un rival. À ce titre, il suscita des réactions de méfiance. Le magistère ecclésiastique redouta l'hypocrisie, voire l'imposture, que pouvait cacher une « fausse sainteté », celle qui ne répondait pas aux critères qu'il avait élaborés. De même, les théologiens surent déployer envers les prophéties des critiques rationnelles, bien qu'elles aient parfois servi leurs prises de position personnelles dans un conflit comme le Grand Schisme. Cette méfiance s'avéra plus prononcée dans certaines régions, dont le royaume de France où la faculté de théologie de Paris se montra d'emblée très rétive devant les révélations qui fleurirent en Occident ; mais elle ne se traduisit jamais par un refus total. Les autorités se trouvaient en effet confrontées au paradoxe du christianisme qui reconnaît au sein de l'Église, par-delà la Révélation, la place des dons,

des « charismes », dus à l'œuvre de l'Esprit, et ne peut, sans se déjuger, nier aux prophètes leur rôle d'envoyés de Dieu aux hommes. La rigueur de la construction hiérarchique élaborée depuis la réforme grégorienne ne saurait donc avoir totalement éclipsé ni le miracle, signe de sainteté, ni la parole inspirée.

- 6 Le volume échappe au risque de dispersion que fait courir la réunion d'un ensemble d'articles ; au contraire, il frappe par sa forte cohérence interne. Les études ponctuelles consacrées à l'une ou l'autre figure de sainteté (Hildegarde de Bingen, Marie d'Oignies, Charles de Blois) ou bien à tel prophète au destin malheureux (le franciscain Jean de Roquetaillade) viennent illustrer une réflexion de synthèse sur cet aspect singulier du pouvoir médiéval jusqu'alors méconnu, tout au mieux soupçonné. Ce faisant, l'A., comme il le précise lui-même en conclusion, tente et réussit pleinement une symbiose passionnante entre la traditionnelle « histoire des institutions » – notamment ecclésiastiques, mais pas exclusivement, on l'aura compris – et la plus récente « histoire de la vie religieuse ». Quant à la fécondité du champ ainsi mis au jour et exploré, elle est amplement démontrée par la multiplicité des travaux qui poursuivent l'étude de ces « pouvoirs surnaturels » médiévaux, y compris sous leur aspect plus « noir », aux mains des magiciens, sorciers et autres astrologues...